

## Argumentaire

### Vers l'égalité Filles/garçons, dès l'école primaire ?

(D'après une conférence de Nicole Mosconi)

#### Le sexisme commence très tôt

**Les recherches de Belotti (Du côté des filles) ont montré que commence jeune la nécessité d'une éducation à l'égalité filles – garçons.** Rapidement les enfants apprennent des clichés, adoptent des comportements stéréotypés. Les filles et les garçons s'installent dans des espaces différents en classe, chacun est dans son groupe et séparément. Dès le CP s'observe ce phénomène. **L'égalité des places et l'égalité des chances sont une question du « vivre ensemble ».** La problématique est sociétale, l'école en hérite.

La question filles/garçons relève d'une transmission de stéréotypes, c'est une question d'égalité entre les sexes. **La question des égalités entre les sexes a longtemps été occultée par la question des inégalités sociales.** On parlait cependant de différences mais on ne spécifiait pas qu'il s'agissait d'inégalités. Les femmes et les hommes ne sont pas égaux car ils sont différents, ils sont non identiques dans un registre ontologique (l'essence). Au niveau d'un registre juridique : on a un rapport différence/identité et égalité/inégalité. La différence d'identité sexuelle engendre de l'inégalité.

**Le genre est un système social, un ordre social** qui organise les rapports de pouvoir entre le groupe des hommes et le groupe des femmes. Cela se traduit par un système de normes de sexe interdépendantes (le masculin et le féminin) hiérarchisantes, définissant des attributs physiques, psychologiques et des rôles, des conduites et des comportements (y compris dans les relations entre les sexes).

**Le genre n'est pas déterminé par le sexe biologique, c'est le social qui détermine. Le genre est une construction.** Le sexe dont on parle de manière générale est le sexe d'état civil : h ou f. Le masculin et le féminin ne définissent pas des identités mais des normes. Il convient de casser la hiérarchisation des sexes, déjà posée par le langage. (cf. le masculin l'emporte sur le féminin en grammaire). Le fond de l'affaire : c'est la domination masculine. On parle de femme masculine, les hommes féminins sont mal vus. **La théorie du genre a fondé la théorie du sexisme (en lien avec le racisme) en tant que facteur de dévalorisation, de discrimination.**

#### Inégalité de sexe ou inégalité de genre, de quoi parle-t-on ?

**La socialisation est la transmission de savoirs de sens communs.** La socialisation différentielle des sexes engendre des stéréotypes de sexes.

**On fabrique du genre, de la différence pour fabriquer de la hiérarchie de valeur.** Le masculin et le féminin ont pour fonction de situer une place sociale.

**La manière de catégoriser les hommes et les femmes pousse à des automatismes.** Il y a un changement de perception, de comportement ; les interprétations de comportement : on ne juge pas pareillement une fille et un garçon. Les attentes sont différentes selon qu'il s'agit d'une fille ou d'un garçon.

Il y a une inégalité de genre masculin et féminin qui fonde une inégalité entre les sexes.

**Catégoriser les sexes entraîne cette réalité.** La catégorisation poussée à l'extrême est une caricature et une croyance rigide. **C'est un stéréotype qui oppose un groupe contre l'autre.**

Sommes-nous tous sexistes ?

**Oui. Car nous avons tous appris des savoirs de sens commun : un système de croyances traditionnelles et familiales qui se transmettent très tôt.** L'enfant apprend aussi la division des tâches entre les deux sexes. Ils n'effectuent pas les mêmes tâches domestiques, ni les mêmes métiers, ils ne partagent pas les mêmes savoirs. On s'adresse au papa pour une demande d'explicitation mathématique, à la maman pour le français. On n'offre pas les mêmes jouets selon le sexe des enfants. Les enfants apprennent à qui revient ceci, à qui revient cela selon les sexes.

**La notion de « chef de famille » pose tout le problème. Il existe un mode d'organisation du symbolique :** on a du symbolique religieux mais aussi du symbolique laïc que l'état civil consolide : la statut de l'état civil, H ou F, chef de famille, etc.

Beaucoup de situations sont non pensées

**Les jouets préfigurent le monde adulte :** la division des jouets préfigure la division des tâches et des métiers, la division des savoirs.

**Relativement aux relations enseignants/élèves, la différenciation sociale se produit de manière implicite.** C'est un automatisme. Les professeurs subissent des réactions automatiques dans les interactions de classe : 1/3 du temps, les filles ont la parole, 2/3 du temps, les garçons ont la parole. De plus, la division d'une relation aux savoirs s'exprime de la façon suivante : pour les pré requis, on s'adresse aux filles et aux garçons pour les savoirs nouveaux. **Les filles sont des « gardiennes » du savoir lorsque les garçons sont des « aventuriers de la connaissance ».**

**Les attentes des enseignants sont différentes selon le sexe** tant en termes de connaissance que d'attitude : la fille est sage, docile, alors que le garçon est considéré comme naturellement plus remuant, agité. Devant les résultats scolaires médiocres, on dira d'une fille qu'elle n'est pas douée, mais du garçon, on dira qu'il est flemmard. A moyenne scolaire identique, les filles se déprécient par rapport aux garçons. Selon les matières, les mathématiques sont pour les garçons (une affirmation identitaire). Les profs de physique attendent plus des garçons que des filles. **Les stéréotypes de sexes influencent ainsi également les catégorisations dans l'univers scolaire.**

L'école est une école du sexisme !

**Au regard de la socialisation scolaire, on observe de nombreuses influences des stéréotypes sexués à l'école.** Il y a un ensemble de phénomènes très petits et très quotidiens conduisant à une socialisation homme/femme très différente. **La récréation montre des phénomènes sexistes d'occupation de l'espace. Dans la classe, les garçons et les filles n'occupent pas la même place. Les garçons occupent l'espace sonore** au détriment des filles. Le leadership dans la classe est du côté des garçons.

**Il existe un curriculum caché concernant la division des sexes. On n'enseigne des choses non voulues et ancrant une différenciation filles/garçons.**

En 1923, il apparaît l'alignement des programmes filles/garçons. Mais les programmes sont écrits à l'aune des garçons : **hormis Marie Curie enseignée comme femme savante** (et qui ne sourit pas avec ce terme de femme savante qui renvoie à la pièce de Molière), **les femmes sont invisibles. Nous avons peu de représentations positives des femmes.** Elles ont une place seconde dans les programmes et secondaire dans la classe au regard des interactions. Enfin, les sciences humaines travaillent depuis le point de vue des hommes, elles s'étudient au travers d'un fort prisme masculin.

**L'orientation scolaire est divisée car le marché du travail est divisé.** Plus on est dans le « professionnalisant », plus la différence d'orientation est forte. **Les femmes sont**

**concentrées sur 5 secteurs d'activité avec des salaires faibles.** Les femmes sont minoritaires dans l'industrie et la construction, très nombreuses dans les emplois du tertiaire, très touchées par le **travail partiel contraint** et subissent les effets du « **plafond de verre** » : **une limitation des carrières passé un niveau important de responsabilité.**

A noter, un phénomène particulièrement significatif : lorsqu'il s'agit de professions prestigieuses, les femmes ne souhaitent guère féminiser le nom de métier afin de ne pas dévaloriser la fonction.

Quels sont les facteurs de changement ?

**Pour conclure : la différence peut être positive et riche, car elle crée de la diversité. C'est l'inégalité qui se justifie sur la différence des sexes qui n'est pas acceptable !** Il existe des facteurs de changement.

Un constat général, les filles veulent faire autrement que leurs mères. Si nous voulons que les filles s'émancipent, il faut éduquer les garçons pour qu'ils abandonnent de leurs habitudes, de leurs attitudes traditionnelles, de leurs prérogatives.

**Il convient de lutter contre la division socio - sexuée du travail comme des savoirs. Ce qui est une affaire d'école !**

Il est nécessaire de situer pleinement dans une perspective de co-éducation et d'associer les parents : **les enseignants ne doivent pas avoir peur des réactions familiales.** C'est une question de droit et l'équité ! Un pari d'éducabilité est convoqué !

Les enseignants ont peur des réactions des parents d'élèves.  
On est tous imprégné de stéréotypes sexistes.

---

*Nicole Mosconi s'est particulièrement intéressée à la question de la transmission des savoirs et de l'orientation, qui est inégalitaire entre filles et garçons. Elle est professeure en sciences de l'éducation émérite.*

*Notion de « curriculum caché » : Le curriculum prescrit est ce que l'institution commande comme apprentissage, le curriculum réel est ce que l'on apprend réellement en classe. Le curriculum caché est tout ce qui s'apprend à l'école sans jamais l'avoir voulu, sans jamais que cela ait trait aux programmes scolaires*